GALAND (Lionel), éd., *Lettres au Marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*

Paris, Belin, 1999, 256 p. (bibliogr., glossaire, index, reproductions)

Constant Hamès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20296>

DOI : 10.4000/assr.20296

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 88-89

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « GALAND (Lionel), éd., *Lettres au Marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.19, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20296>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GALAND (Lionel), éd., *Lettres au Marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*

Paris, Belin, 1999, 256 p. (bibliogr., glossaire, index, reproductions)

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

GALAND (Lionel), éd., *Lettres au Marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*, Paris, Belin, 1999, 256 p. (bibliogr., glossaire, index, reproductions)

- 1 Dans son avant-propos, L.G. évoque la redécouverte en 1993, dans le fonds de Foucauld, d'une « enveloppe contenant une série de billets en caractères touaregs, reçus par Foucauld dans les années qui ont précédé la Grande Guerre ». La moitié de l'ouvrage est donc consacrée à la présentation, reproduction photographique (en couleur), transcription typographique, translittération, traduction et notes des 30 lettres envoyées au « marabout » (le terme est écrit tel quel en berbère) par des amis touaregs. « Si leurs lettres ne bouleversent pas l'histoire, elles évoquent, parfois avec pittoresque, la vie saharienne de l'époque », précise l'éditeur qui fit de ces lettres le contenu d'une année de son enseignement à l'E.P.H.E. et qui les édite, entre autre parce que « le passage du berbère à l'état de langue écrite est à l'ordre du jour ». Les annexes comprennent un glossaire, en fait pratiquement un index linguistique berbère, des index de noms propres en berbère, en français, et un index général, avec une bibliographie spécifique, y compris celle des écrits scientifiques de Foucauld lui-même. On trouvera également une présentation rapide du « parler des Ahaggar » (L. Galand) et de « l'écriture touarègue » (M. Aghali-Zakara).
- 2 Si ce courrier intéresse les linguistes et les spécialistes du Hoggar et de Foucauld, sur le plan du vocabulaire religieux on retiendra que Foucauld est bien qualifié de « marabout », qui est un terme français, par ses correspondants, ou aussi de « esclave

de 'Isâ » (Jésus, en arabe). Si le terme « Seigneur » ou « mon Seigneur » apparaît simplement transcrit lui aussi du français, le restant du vocabulaire religieux (et au-delà) est arabe : prier, saluer, Allah, Jésus, chrétien... Or l'auteur de plusieurs de ces lettres n'est autre que l'amenokal (chef) des Touaregs du Hoggar qui, nous apprend D. Casajus dans une présentation de ce groupe (p. 18), était fortement influencé par Bay, un shaykh important de la tribu religieuse des Kunta de la région de l'Adrâr des Ifoghas (Mali actuel), animateurs incontestés de l'islamisation, au XIX^e siècle, des Touaregs maliens et Baydân mauritaniens.

- 3 La partie centrale de l'ouvrage : « La vie saharienne et les « vies » de Charles de Foucauld » (D. Casajus, pp. 45-100) est doublement instructive en ce qu'elle tente, d'une part, de camper les relations entre les différentes personnalités touarègues et Foucauld, « sujet généralement laissé dans l'ombre » et, d'autre part, d'évaluer sociologiquement les « mythologies » qui s'expriment dans les biographies occidentales consacrées au Père de Foucauld. Présenté tour à tour comme un martyr, une répétition du Christ, avec son Judas *ad hoc*, comme un saint ermite, ayant vécu dans la pauvreté et l'ascèse, comme une sorte d'avant-garde coloniale pacifique en terre touarègue à peine soumise mais aussi, pour certains, comme un agent de renseignement et conseiller tactique des militaires français, sans compter, ce qui s'objective le mieux, comme un scientifique dont la somme sur la langue touarègue est capitale, même si cet aspect linguistique n'est pas, selon d'autres, dénué d'ambiguïtés dans ses objectifs (missionnaires ou colonisateurs) conscients et inconscients, le personnage de Foucauld donne prise à toute une psychanalyse sociale et politique d'époque.
- 4 Au milieu de ces représentations entrecroisées qui renseignent souvent moins sur de Foucauld que sur ses biographes, D. Casajus élague, en gardant surtout à l'esprit la situation relationnelle entre Foucauld et un milieu touareg à la fois islamisé et colonisé. En effet, selon lui, le « marabout », même s'il a tissé des relations affectives personnelles et s'il s'est attiré des sympathies par la pratique de la langue, est pourtant resté, pour les Touaregs de l'Ahaggar, à la fois un « infidèle » et un représentant d'une société militaire spoliatrice. S'il est difficile – et abusif – de vouloir résumer les analyses nuancées et toujours précisément documentées, avancées par D. Casajus, on peut dire qu'on y découvre des perspectives multiples. On y apprend, par exemple, que Foucauld s'est converti à la foi chrétienne, après avoir été séduit, bouleversé et tenté par l'islam (p. 89) : comment ne pas penser, à des dates toutes proches, au chemin identique que parcourt Psi-chari, un peu plus à l'ouest dans ce même Sahara ? On apprend aussi la présence et le rôle de Louis Massignon dans la vie de Foucauld (pp. 51-52) : l'attirance de l'un et de l'autre, sur des modes différents, pour une sorte de sacrifice, de martyr pour la foi est frappante. Et sur ce point, D. Casajus ouvre un débat, immanquable si l'on se demande effectivement ce que pouvait bien représenter Foucauld aux yeux des Touaregs. « En réalité, écrit D. Casajus (p. 81), la vie de pauvreté de celui que Moussa appelle *cabd* 'Isâ, « serviteur de Jésus », n'était pas étrangère à l'univers religieux des Touaregs car elle correspondait assez bien à l'idéal de la *tetoubt*, la « pénitence », et l'amenokal pouvait d'autant mieux la « comprendre » qu'il avait été ramené à la foi par un homme vivant lui aussi dans la pénitence ». Énorme question qu'on aimerait bien voir étudiée dans les comparatismes islam/christianisme qui s'établissent ces dernières années. Le *tetoubt*, berbérisation de *tawba*, terme éminemment coranique (sourate IX), correspond plus au revirement intérieur, à la conversion morale en direction de la religion qu'à la pénitence, du moins dans son sens commun chrétien-catholique. Ce « revirement » d'attitude intérieure, Foucauld l'a effectué bien avant d'arriver à

Tamanrasset. Par contre les pratiques de « mortifications excessives » dont « s’effrayaient les supérieurs de Foucauld » (p. 81) appartiennent à un autre registre qui est celui de la privation, de la souffrance, assimilées à celles de Jésus au Calvaire et si l’on veut bien aller au fond de cette démarche, on y découvre la culpabilité, le péché. L’islam des mystiques de la grande époque (IX^e-XII^e siècles) a fait grand cas de la notion de *zuhd*, que l’on peut traduire par « ascèse », comme moyen ou technique pour progresser vers le Vrai. Vu de l’extérieur, Foucauld pourrait paraître s’adonner au *zuhd* mais il nous semble que la mortification catholique et l’ascèse islamique diffèrent fondamentalement, à cause de l’idée de châtiment et culpabilité qui n’opère pas dans le *zuhd*, vécu comme une aide, une libération vers l’extase. Quoi qu’il en soit, il ne nous semble pas très probable que la situation de l’islam chez les Ahaggar ait permis la comparaison ou l’assimilation de Foucauld avec les mystiques ascétiques musulmans dont certains ont justement intéressé Massignon qui, à notre avis, a fortement christianisé le « martyr d’al-Hallâj » (IX^e siècle) dont il s’est occupé (de même d’ailleurs que « l’érémisme » de Shaykh Baye, cité p. 91).

- 5 Il faut s’arrêter. Les analyses des « vies » de Foucauld, par leurs détours et rebondissements, ouvrent encore bien d’autres perspectives au lecteur.